

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court proquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Abonnement (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France: 1^{er} 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 7 Mois: 10 fr.
Étranger: 1^{er} 40 fr. 6 Mois: 20 fr. 7 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les mandats sur mandat ou sur mandat.

Adresses toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44 57-45
adresse télégraphique : EXCEL PARIS

LA FIN D'UN AVIATEUR ALLEMAND A SALONIQUE

ON DÉCOUVRE LES DEBRIS DE L'AVION



LE FUSELAGE DE L'APPAREIL



LES HONNEURS SONT RENDUS À LA DÉPOUILLE MORTELLE DU PILOTE ALLEMAND



UN SOLDAT RAMÈNE À TERRE LE CORPS DE L'AVIATEUR



BERGER GREC DEVANT LA TOMBE DE L'AVIATEUR

Le 27 mars dernier, des avions allemands vinrent survoler Salonique. Trois furent abattus par les aviateurs français et par l'artillerie britannique. L'un des oiseaux ennemis s'abattit dans les marais avoisinant le lac d'Amatovo. Ces diverses photographies ont été prises sur l'emplacement de la chute et aux abords immédiats. Les honneurs rendus au pilote allemand fournissent une preuve nouvelle de la façon loyale qu'ont les Alliés de reconnaître la bravoure chez leurs ennemis. L'aviateur allemand a été inhumé enveloppé dans la toile même de son appareil.

Ce que l'on dit

En attendant...

A l'une des dernières audiences de « l'affaire Lombard », on a vu un témoin déclarer avec candeur qu'il n'avait jamais eu à se soucier d'accomplir ou de ne point accomplir son service militaire, « attendu qu'il n'avait aucune nationalité ».

Cette affirmation est de nature à étonner le public. En effet, de même que, comme disait Brid'oison, on est toujours le fils de quelqu'un, il semble qu'on doive toujours être né quelque part. Être le fils de quelqu'un, ce qui est presque inévitable — presque, seulement, car on peut être enfant trouvé — et être né quelque part — et comment faire autrement ? — cela ne vous assure-t-il pas une nationalité ?

Il est plus fréquent, cela est certain, d'en avoir deux, ou même trois que pas du tout. Les Allemands naturalisés — nous l'avons appris à nos dépens — restaient Allemands en même temps qu'ils étaient devenus de mauvais Français. Et l'on peut être aussi Anglais et Français, Argentin et Français : ce sont là ce qu'on appelle des conflits de nationalités provenant de différences dans les législations. Mais on peut aussi n'avoir aucune patrie.

Il arrive qu'en vertu de certaines déchéances on perde la nationalité qu'on possédait sans en acquiescer une autre. Il arrive que les auteurs de nos jours oublient de vous déclarer à la mairie. Il arrive bien d'autres choses ! J'ai entendu un pianiste distingué affirmer qu'il n'était d'aucun pays « parce que, disait-il ingénument, je suis né en pleine mer, sur un bateau ».

Cela n'est pas une raison, parce que les capitaines de navire sont officiers d'état civil et doivent marquer la naissance du moutard sur leur livre de bord, quitte à faire transcrire la mention de cette naissance sur les registres du plus prochain consul. Mais il y a des capitaines insoucients.

Pierre Mille.

Il n'y a pas que les sénateurs qui s'occupent de ce moment de dénuées alimentaires !

Une vaste ligue est en voie de formation pour grouper « tous les gourmets conscients », afin qu'ils défendent le goût français contre la campagne — d'ailleurs très légitime — de certains législateurs qui recommandent de remplacer un mets savant et coûteux par quelque plat de pâtes, à la condition que ledit plat de pâtes contienne la même quantité de « calories ».

En d'autres termes, la ligue se propose de nous obliger à bien manger, en dépit de la vie chère et de ceux qui essaient d'y porter remède.

Cette ligue fera beaucoup d'adhérents ! Mais son comité directeur sera, paraît-il, très fermé. On assure même qu'il se recrutera exclusivement à l'Académie française, où les « gourmets conscients » sont plus nombreux qu'ailleurs.

Quels seront les élus ?... Sans commettre d'indiscrétion, nous pouvons rappeler que M. Richepin est un vrai pontife culinaire : il aimait à parler longuement de la cuisson d'un gigot avec le bon Théodore de Banville... Quant à M. Faguet, il inventa, il y a quelque temps, l'omelette... au boudin... Et que dire d'Anatole France, dont le nom est inséparable du nom d'une rôtisserie ?

Il y avait des dragées de Verdun. Voici les violettes — oui — les violettes de Verdun, porte-bonheur authentiques que les poils de là-bas envoient comme tels, car ce ne sont pas des violettes ordinaires et celles-là ne peuvent manquer de devenir des fétiches.

Pensez donc... la mode s'est mise parmi les gars de tous ces héroïques parages d'envoyer, dans des lettres, une violette poussée devant la ligne de feu de fer qui borde la tranchée, douce fleur aperçue, le jour, du créneau et qu'à la nuit on cueille.

N'est-ce pas que cela vaut bien de porter un peu bonheur à qui le reçoit... ?

Nous rappelions dernièrement une prophétie italienne sur la guerre. En voici une autre toute récente et, ce qui ne gâte rien, plus précise. Bien mieux, elle vient de Lloyd George, le ministre des Munitions en Angleterre, qui l'a faite à Emile Van-

dervelde : « L'Angleterre a déclaré la guerre en 1914 ; elle l'a commencée en 1915 ; elle l'a développée en 1916 ; elle la finira en 1917. »

Pour nos étrennes.

C'est dans une grande gare du Centre. Quelques femmes de permissionnaires accompagnent le mari qui repart pour le front. Elles avaient espéré le suivre jusqu'au quai, mais une pancarte annonce : « Jusqu'à nouvel ordre, la distribution des tickets de quai est suspendue. » Plusieurs d'entre elles essaient d'attendrir l'employé placé à l'entrée des salles d'attente :

— Impossible ! C'est un ordre du commissaire militaire !

Alors, une petite femme sourit. Il n'y a pas d'ordre militaire qui tienne contre la volonté d'une femme qui veut accompagner son mari. Elle se dirige vers le guichet et demande un billet pour la première station : coût : 0,30 centimes.

Puis, munie de son billet, elle passe, narquoise et souriante, au bras du permissionnaire, sous le nez de l'employé.

Le lendemain, M. le commissaire militaire a autorisé les billets de quai.

LA GIBOULEE

L'avenue des Champs-Élysées, près du Rond-Point. Il est 3 heures de l'après-midi ; un gai soleil de printemps caresse les êtres et les choses, piquant de jolis points d'or dans la note tendre de la verdure toute neuve.

Assis, le dos à l'avenue, un gentil ménage : elle, une exquise Parisienne habillée à ravir, des hautes bottes au large canotier sur lequel frissonnent des crosses fragiles ; lui, un jeune lieutenant d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec palme. Blessé, il a étendu sa jambe droite qu'il ne peut encore plier, et deux cannes sont appuyées aux bras du fauteuil qu'il occupe.

Indifférent à tout ce qui n'est pas eux, ils bavardent ; parfois, un joli rire fuse, et, dans les yeux de la jeune femme, si pleins d'une caressante tendresse, passe, par instants, l'éclair d'une indicible fierté.

Mais voilà que, s'interposant en écran devant le soleil, un gros nuage creve soudain, et c'est la giboulee ironique et tristes.

La jeune femme s'est levée d'un bond, prête à la fuite ; son regard a cherché l'abri proche, et, cependant, elle reste... L'officier sourit ; il a compris la détresse de sa jeune femme.

Alors, lui qui resta des mois sans peur et stoïque sous la pluie incessante et dans la boue des tranchées, aidé par elle, il se lève et, s'appuyant sur ses deux cannes, sautillant, il se sauve à une allure de déroute, parce qu'elle a un amour de robe et un chapeau fragile. — FERNAND SERNADA.

Sur la ligne Paris-Mantes, l'autre soir. Le train va partir, il part. Une grosse dame, en retard, se laisse pousser dans n'importe quel compartiment. Horreur ! elle est chez les fumeurs. Et quelles pipes ! Et quels cigares !

D'abord, elle essaye d'apitoyer par quelque toux discrète. Les bouffardes s'empanachent de plus en plus. Alors, elle baisse un carreau. Vaine manœuvre. Ensuite, elle se décide à regarder chacun des fumeurs dans le blanc des yeux et d'une façon manifestement indignée.

Enfin, elle éclate :

— Messieurs, je pensais qu'au moins l'un de vous dût être un galant homme.

— Oh ! pardon ! s'exclame le plus proche fumeur. Excusez notre oubli, madame.

Et fort galamment il présente à la voyageuse, ouvert, un étui de cuir fin tout plein de cigarettes à bouts ambrés...

Moins nombreux et moins familiers que les pigeons de Venise, les pigeons autrichiens de Raguse avaient, dans le monde des touristes, leur petite célébrité. Ils étaient l'une des parures de la ville. Au commencement de la guerre, quand on décida de tuer tous les pigeons germaniques, afin d'empêcher qu'ils ne portassent des messages à l'ennemi, un comité s'était constitué à Raguse pour sauver ces oiseaux innocents. On devait les garder dans un pigeonnier fermé, privés de la liberté mais assurés de la vie.

La guerre est longue. Les frais de l'entretien du pigeonnier sont grands. L'Autriche a déjà trop de boches — pardon, de bouches — à nourrir. Le comité était à court de deniers. On a tué, l'autre nuit, tous les pigeons de Raguse.

Le Vaillieur.

Nous le sommes tous, avez-vous remarqué ?

Tous, et d'abord les journalistes, qui, avec grande raison, en reviennent tous, toujours, à prêcher la confiance, l'espérance et le courage ; mais aussi tous tant que nous sommes dans la vie privée et dans les relations quotidiennes.

Je ne vais pas voir beaucoup de monde, les incommodités de l'âge en sont la cause ; mais je recois un peu. « J'en vois qui sont du Nord et qui sont du Midi. » Tous sermonnaires ; tous, après les premiers propos pour ainsi dire protocolaires, sentent le besoin de m'exhorter, de me reconforter, de m'exhorter à la sérénité et à la force d'âme. La France est divisée — évitons ce mot funeste — la France est partagée en deux catégories, les jeunes et les vieux ; les jeunes qui se battent et les vieux qui se sermonnent les uns les autres.

Je ne m'en plains nullement ; je m'en flicote et j'y adhère. Je ne demande rien de plus aux vieux, y compris moi-même. Ils font leur office et je ne leur demande que de le faire bien.

Et d'abord, qu'ils sermonnent les autres, cela prouve qu'ils se sermonnent eux-mêmes. Le discours n'est jamais qu'un monologue qui, pour ainsi parler, déborde sur quelqu'un.

A qui donc parles-tu ? — Je me parle à moi-même.

Que quelqu'un vous parle fièdement, avec distraction, avec nonchalance, il se peut que ce soit à vous qu'il parle ; mais s'il parle avec chaleur, avec animation, avec force, soyez sûrs que c'est à lui surtout qu'il s'adresse. On ne s'adresse jamais tant convaincre quelqu'un que soi-même, et l'on ne fait tant de frais ni tant d'efforts que pour son propre service.

Les sermonnaires actuels s'adressent donc surtout à l'auditoire invisible et secret qu'ils portent dans leur propre cerveau. Quand ils vous encouragent, c'est donc eux qu'ils remontrant.

Eh bien, tant mieux ! Pretons-nous avec complaisance et avec bienveillance à ce pieux exercice. Ne faisons jamais que les objets qui peuvent provoquer une nouvelle effusion reconfortante, que ces objections qui ouvrent la bouche ; et disons, quand s'éloigne l'exhortateur : « Dieu soit loué ! Il est plus convaincu qu'en entrant. Il a bien fait de venir. »

Mais il y a aussi les sermonnaires qui ne font pas de sermons, mais qui veulent qu'on leur en fasse. Au fond, ils ne sont pas si différents. Ceux-ci, comme les précédents, veulent vivre dans une atmosphère oratoire, dans une atmosphère réchauffante et stimulante ; seulement, ne sachant pas la créer, ils demandent qu'on la leur crée. Ils procèdent par interrogations, par invitations : « Ne croyez-vous pas que... ? N'estimez-vous pas que... ? » Ils vous tendent la planche savonnée, ils la mettent doucement sous vos pieds. Rien qu'à leur air même, on les devine, et ce qu'ils demandent et l'on se dit : « Encore un qui a besoin d'un discours. » Et ne les raillons pas. Plus on nous fait que nous sommes, nous en avons tous besoin.

Ceux-ci sont un peu plus pénibles que les autres ; car ils nous forcent à jouer le rôle dont ils revêtent eux-mêmes et que raisonnablement ils devraient jouer. Mais il faut avoir complaisance pour eux et condescendre, selon nos moyens, à leur envie. Ils valent qu'on soit éloquent ; ayons au moins quelque abondance de paroles ragailardissantes ; ils veulent qu'on soit émouvant ; soyons du moins sincères ; dans la sincérité, il y a toujours une certaine émotion communicative.

Ils s'en vont, les quelques phrases que vous leur avez dites tournant doucement dans leur tête plus calme et au premier ami qu'ils rencontrent ils disent : « Je viens de voir Untel ; je sentais le besoin de lui communiquer mes idées. Je crois que je lui ai fait du bien. »

Et nous voilà. Tous sermonnaires, les uns en parlant, les autres en ne disant rien ; mais tous sermonnaires par les discours que nous tenons ou par ceux que nous obligeons les autres à nous tenir, par l'éloquence que nous tirons de nous-mêmes ou par celle que nous tirons de nos camarades. Tous sermonnaires, les sincères. Laissons-nous aller à cette bénigne passion. Les combattants n'ont pas besoin d'être encouragés ; mais ils ont besoin que « ceux de la nuque » s'entretiennent de belles et nobles pensées.

Voilà notre façon...

De servir, serviteurs qui gardons la maison.

Emile Fagnat.

de l'Académie française.

LA GUERRE RACONTÉE
PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

POILUS

... Nous allons en première ligne; une vague de vase solide s'élève entre nos jambes; plus nous avançons, plus, maintenant, les pieds pateaugent dans une boue innommable, dont l'odeur nous écœure; debout, collés contre les parapets, des hommes guettent; au-dessus de nos têtes, c'est le frisson ininterrompu des balles; aucune possibilité de montrer le nez au-dessus du remblai; ici, nous enfonçons jusqu'aux genoux; la boue est jaune, très liquide; avec un bruit sec des balles font éclater des silex devant nous; un poilu est là qui mange; à côté de lui, deux pieds émergent de la « chose » puante et molle qui s'étale, vase ou boue; je demande une explication; le poilu répond avec un geste indéfinissable, le pouce relevant un morceau de fromage contre la lame de son couteau :

— C'est rien... un type qu'a ramassé un pain dans le citron... a pas souffert; ça a fait : « pffouit, paf ! » a s'est écroulé; j'attends qu'on vienne le prendre; y me gêne pas...

Nous revenons; il faut traverser un village sinistre, marmité jusqu'aux caves : M...-lez-H...; la route est parcourue par l'essaim hargneux des balles perdues; la désagréable musique qu'elles font, ces affolées! Par moments, l'une d'elles frappe en plein dans une flaque; de l'eau sale nous arrive jusque dans les yeux.

Brusquement, non loin de nous, tous les jurons de Gascogne montent du fond d'un énorme cratère d'obus; je me précipite, croyant à un blessé; c'est un poilu du ...; il revenait des H... à 2 kil. 500 de là, avec deux seaux d'eau pour ceux de la première loge, aux parallèles de départ; il a fait un faux pas, est tombé dans le trou, et l'eau précieuse s'est répandue; la colère passée, dans des jurons où tout le Midi a frémi, le dos rond, grognon, le brave garçon est reparti dans le soir, à travers les balles qui tuent, pour que les autres aient tout de même leur eau là-bas, à la ligne...

Ils sont cent, deux cents, ils sont tous comme ceux-là; nous les rencontrons sur la route dangereuse qu'ils suivent avec leurs pauvres seaux, d'où l'eau dégouline; ils font ainsi, aller et retour, 5 kilomètres, dans la boue, dans la vase malodorante, sous les grenades, sous les balles, sous les shrapnells; quelques-uns s'endorment pour toujours au tournant d'un boyau, ou dans les chemins du village tragique; les autres vont, reviennent et reprennent tranquillement leur place à la meurtrière, où ils attendent l'heure d'aller de l'avant...

Et, ils vont de l'avant, surgis comme des diables, des tranchées baignoires; sales de cette boue gluante, jaune et grise qui les transforme en épouvantails et qui plaque sur leurs visages des masques grimaçants ou difformes; ils vont de l'avant sous les effarantes rafales des mitrailleuses tapies en apaches au coin des bois; alors, on voit, ce qu'on a vu le 30, leurs compagnies se ruer à la contre-attaque aux cris de : « En avant ! Vive la France ! » malgré une effroyable barrière de tours et de 77, qui recouvraient mutuellement leurs gorges...

Ils sont redevenus ce soir de vagues hommes de corvée; en passant, je les salue le premier, respectueux de leurs manches sans galons, de leurs uniformes souillés, parce que je sais qu'après avoir été ces quelconques, au des rond, aux pas lourds, qui vont, le seau à la main, les bidons en sautoir, les boules sous le bras, ils seront les héros magnifiques de la victoire de demain...

Jean-Renaud.

ALLEMAGNE ET ROUMANIE

BUCAREST, 14 avril (Retardée dans la transmission). — On annonce la signature du protocole réglant entre l'Allemagne et la Roumanie l'accord commercial relatif à la vente de 140.000 wagons de blé et de maïs roumains contre l'achat de 150.000.000 de francs de marchandises allemandes. Le matériel de guerre est exclu de la convention. Les dispositions arrêtées entreront en vigueur dans quelques jours.

A cet effet, un bureau roumain vient d'être installé à Berlin et un bureau allemand va s'ouvrir à Bucarest sur le modèle du bureau de contrôle britannique. Mais les négociateurs allemands ne paraissent pas vouloir imiter la sobre manière anglaise car déjà ils ont amené de formidables automobiles et se plaisent à étaler un faste épaïs.

Une convention analogue a été négociée entre la Roumanie et l'Autriche.

On est fondé à dire, sur des déclarations autorisées, que ces accords n'ont aucune signification politique et que seules les nécessités économiques les ont dictés. (Radio.)

LA BATAILLE DE VERDUN

Nos progrès vers Douaumont

Autant la stratégie allemande devant Verdun paraît incohérente et incertaine, autant la nôtre est lucide, prévoyante et efficace.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous restons strictement sur la défensive, parce que l'ennemi est encore arrêté devant nos positions de première ligne. Mais notre artillerie, très active et très bien informée, canonne les convois, les rassemblements de l'ennemi, les points de passage, et souvent prévient par son tir une attaque en préparation.

Sur la rive droite, où les positions ont beaucoup plus d'importance, nous engageons, quand l'occasion est favorable, des offensives pour les consolider ou les élargir. Ces offensives sont calculées et préparées avec le plus grand soin; de strictes limites leur sont assignées de façon que la bataille reste défensive dans son ensemble.

C'est ainsi que de notables progrès ont été faits sur le plateau de Douaumont dans la direction du village, par des combats à la grenade dans les boyaux de communication, alternés avec de vives attaques sur les lignes successives de tranchées.

La dernière de ces attaques a eu lieu dans la nuit de samedi à dimanche. Ce fut un brillant succès qui nous a valu, outre le terrain gagné, deux cents prisonniers.

Tous les renseignements qui nous parviennent nous permettent d'affirmer que les pertes des Allemands sont et restent très lourdes, surtout si on les compare aux nôtres. Tel est le bénéfice de l'attitude défensive que notre commandement a choisie à bon escient, et qu'il maintient, malgré toutes les provocations de l'ennemi, donnant ainsi un admirable exemple de sang-froid dont plus d'un, parmi les impatients de l'arrière, pourra faire son profit.

Jean Villars

Un ordre du jour du général Pétain

L'offensive générale déclenchée par le Kronprinz le 9 avril contre tout le front de Verdun visait particulièrement la région entre Avocourt et Cumières, sur la rive gauche de la Meuse, et le secteur de la rive droite jusqu'aux bois de la ferme d'Haudromont.

Les troupes allemandes furent repoussées partout, sauf au sud de Béthincourt, où elles réussirent à entrer dans un ouvrage avancé, bouleversé par l'artillerie lourde. Sur la côte du Poivre, elles prirent pied dans une tranchée à l'est de Vacherauville.

La lutte continua le 10 dans la région de Béthincourt et vers le Mort-Homme.

Le 12, une attaque locale est encore prononcée sur le bois des Caurelles, à l'ouest de Cumières.

Des forces considérables avaient été mises en ligne par l'ennemi. Entre Haudcourt et la Meuse seulement, nous avons identifié, par les prisonniers,

12 régiments appartenant à cinq divisions différentes, dont deux engagées pour la première fois.

Le général Pétain a félicité ses troupes de leur belle attitude par l'ordre du jour suivant :

Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été partout brisés : fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la deuxième armée ont rivalisé d'héroïsme.

Honneur à tous.

Les Allemands attaqueront sans doute encore; que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier. Courage... On les aura !

L'ennemi avait en même temps attaqué le 10 sur le bois de la Caillette et le 11 entre Douau-



GÉNÉRAL PÉTAÏN

mont et Vaux, pour arrêter les progrès faits par nous en cette région les jours précédents. Il avait mis deux divisions en ligne. Il fut repoussé avec de grosses pertes. Et s'il réussit à pénétrer dans nos tranchées en un seul point, il en fut rejeté immédiatement, laissant des prisonniers entre nos mains.

L'empereur avait passé en revue, quelques jours avant, l'une des divisions engagées sur ce point, et c'est là qu'il prononça la parole déjà rapportée :

« La décision de la guerre de 1870 a eu lieu à Paris; la guerre actuelle doit se terminer à Verdun. »

?

Le nouveau ministre de la Guerre des Etats-Unis est pacifiste



M. BAKER

Le docteur Woodrow Wilson, dans un livre documentaire sur le Congrès, un peu lourd, mais assez bien renseigné, a dit que le nouveau ministre de la

des Etats-Unis étaient trop étendus. Président lui-même, le docteur Wilson a prouvé combien ses prérogatives gouvernementales sont grandes le jour où, en pleine crise, il a remplacé un ministre de la guerre combatif et énergique, Lindley M. Garrison, par un ministre de la guerre pacifique, pacifant, l'idéaliste Newton D. Baker, enlevé aux charges municipales de Cleveland (Ohio).

Newton D. Baker est un charmeur. Ses succès, il les a dus à la grâce persuasive de son éloquence. Il a vu tout à apprendre dans son nouveau ministère, et il reconnaît qu'il a l'âme d'un rêveur. Ses amis disent que ce petit homme brun, à figure d'adolescent, doué de pieds minuscules et d'une tête qui s'harmoniserait avec un corps de six pieds de haut, possède une activité cérébrale en rapport avec son tour de front qui l'oblige à porter de vastes chapeaux. En fait, il a beaucoup lu, et Wilson affirme que ses discours sont « lumineux ». Tel est l'homme choisi : ministre de la guerre pour éviter la guerre.

Et comme il est quelques surprises dans les événements de ce monde, le premier geste que ce lénifiant ministre fut contraint de faire dès son arrivée en fonctions a été une démonstration guerrière. Nous ne parlons pas des affaires des torpillages allemands. Ceci occupe le ministre Lansing, ancien joueur de base-ball, en tête-à-tête avec Bernstorff, simple joueur de croquet, le sport en vogue à l'ambassade d'Allemagne.

Newton D. Baker, en augmentant de vingt mille recrues nouvelles l'armée active, en envoyant le général L'inston, à la poursuite de Pancho Villa. Newton D. Baker, le doux et le patient, aura peut-être engagé l'Union dans une longue guerre, que, depuis des années, le gouvernement avait su éviter. Cette fois, le courant aura été puissant. On s'imagine sans doute, en Europe, que la guerre des nations et le torpillage du Sussex sont au premier rang des préoccupations américaines. On oublie que le Mexique est un immédiat voisin des Etats-Unis, et, pour être juste, si quelques nuns Yankees périssent sur mer, de l'autre côté de l'hémisphère, par le fait des sous-marins teutons, ici tout près de nous les bandits mexicains envahissent à chaque instant le territoire de l'Union et massacrent des citoyens américains.

Et voilà pourquoi Roosevelt, qui réclame de son pays de « l'héroïsme », E. Root qui lui demande de « l'idéalisme », le sénateur Borah qui exalte sa fierté, Bryan le bémolier lui-même, l'universel journaliste Hearst, en même temps que tous les diplomates des républiques sud-américaines, ont poussé à l'aventure.

Les Américains savent que l'on, les jalouses, les complots de plusieurs grands Etats européens ont déjà joué un grand rôle dans les désordres du Mexique, autour de la possession de ses puits de pétrole. Ils ne s'émouvent que devant ces prévisions : une campagne mexicaine demande sept années de guerre, environ 2 milliards de dollars et au moins 500.000 hommes !

Newton Diehl Baker est-il le ministre pacifique qui va déclencher cette campagne ?

C. B. Clay.

NOS AVIATEURS EN MACÉDOINE

"L'albatros est tombé là"

(Voir nos photos en première page.)

Nous recevons d'un de nos camarades, combattant de l'armée d'Orient, l'émouvante lettre que l'on va lire :

Lundi dernier 27 mars, vers 5 heures du matin, nous étions réveillés en sursaut par quatre détonations successives. En hâte, nous sortîmes de la cagna et de suite à nos yeux s'offrit le spectacle suivant : une demi-douzaine d'avions boches survolaient Salonique et sa rade, laissant tomber çà et là quelques bombes sur la ville et sur les camps.

Vers les 8 heures, nous apprenons qu'un de ces avions boches a été descendu par l'un des nôtres au-dessus du lac d'Amatovo.

Le lac d'Amatovo est en réalité un grand marais où poussent hauts et fermes les roseaux. C'est à travers ceux-ci qu'il nous fallait nous frayer un passage.

Où était l'avion ? Des zouaves l'avaient vu tomber là... Mais ce renseignement était vague !

Le lendemain matin, seulement, on nous communique le point de chute précis. Immédiatement, en route ! Cinq heures de traversée dont trois heures au milieu des roseaux et, guidés par un pêcheur, nous arrivons — non sans peine — près de l'appareil, un albatros. Le moteur était au fond par cinq mètres, le reste déchiqueté.

Le sauvetage commença. On tira de l'eau le corps du pilote — un sous-officier nommé Kestlé, de l'escadrille 69. Le corps de l'observateur qui, d'après les témoignages de ceux qui l'ont vu tomber, avait été projeté hors de l'avion alors que celui-ci s'effondrait, demeurait introuvable.

A coups de faucille nous fîmes un chenal à travers les roseaux. Deux marins se jetèrent résolument à l'eau pour essayer de retrouver les toujours intéressants instruments de bord, ainsi que les armes que pouvait contenir l'avion.

Notre premier retour à terre fut pour ramener le corps du pilote. Une fosse avait été creusée ; on enveloppa celui-ci dans la toile de son appareil et des soldats rendirent les honneurs. Ce fut simple, mais très émouvant. Il y avait là une demi-section de fantassins ; le commandant de l'expédition fit mettre tout le monde au « garde à vous » et s'exprima ainsi : « Messieurs, nous allons rendre les honneurs au pilote de l'appareil allemand tué loyalement au cours d'un combat aérien. » « Présentez armes ! » Son vainqueur, un sergent, était présent. Il se découvrit.

On combla la fosse. La nuit vient vite en Orient. Nous la passâmes sur le terrain, là, tout près de la tombe.

Au petit matin, le lendemain, nous retournons sur les lieux. Un sergent macédonien repêche la mitrailleuse. Celle-ci, par le choc, avait été pliée en deux.

Nous ramenons à terre tout ce qu'il est possible. On charge les débris sur deux arabas et... en route ! C'est en pleine nuit que nous arrivons aux abords du camp et à 6 heures seulement que nous faisons notre entrée dans Salonique !

J'ai appris depuis que dans la même journée du 27 mars quatre aéroplanes allemands ont été abattus. Tuez femmes et enfants, tuez des neutres, messieurs les Boches ! Ça ne vous portera pas bonheur : l'aviation de l'A.O. est un peu là.

... A part ça, le moral est excellent. Pourquoi s'en faire ? — R. C.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 16 Avril (623^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, le bombardement a continué sur la rive gauche de la Meuse dans le secteur d'Avocourt et du bois des Caurettes.

Sur la rive droite, nous avons déclanché, hier en fin de journée, une vive attaque sur les positions allemandes au sud de Douaumont. Cette tentative, qui a pleinement réussi, nous a permis d'occuper quelques éléments de tranchées ennemies et de faire deux cents prisonniers, dont deux officiers.

En Woëvre, bombardement intermittent de nos premières lignes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a bombardé avec violence nos positions du bois d'Avocourt et la cote 304.

Sur la rive droite, activité des deux artilleries dans la région de Douaumont et en Woëvre dans les secteurs de Moulainville, Hauvionmont et des Eparges.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqué belge

Lutte d'artillerie assez vive dans la région au nord de Steenstraete et à l'est de Ramschappelle. Nous avons détruit un poste d'observation ennemi et des abris bétonnés.

Le prince de Serbie et M. Poincaré échangent des télégrammes

Le prince régent de Serbie a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant daté de Modane, 15 avril :

Au moment de quitter la France, j'ai à cœur de vous dire, monsieur le Président, que j'emporte un souvenir ineffaçable des journées que j'ai eu le bonheur de passer à Paris, entouré d'une sympathie si touchante et au milieu de ces admirables soldats qui ont fait de leurs poitrines le rempart de la liberté du monde. En vous assurant que la nation serbe n'oubliera jamais cette précieuse amitié, je vous prie, monsieur le président, de vouloir bien agréer l'expression de ma profonde et sincère reconnaissance ainsi que celle de mon inviolable attachement à la France.

ALEXANDRE.

Le président a répondu par la dépêche suivante adressée à Rome :

La France et ses vaillants soldats seront très touchés des sentiments que Votre Altesse royale veut bien leur exprimer, au moment où elle va reprendre, aux côtés des Alliés, le commandement de l'héroïque armée serbe. La population parisienne qui s'est faite vis-à-vis de vous l'interprète du pays entier, et les troupes, qui ont été heureuses de recevoir, à Verdun, les félicitations de Votre Altesse Royale, garderont le souvenir reconnaissant d'une visite qui les a profondément émues. Les vœux ardents de tous les Français vous accompagnent, Monseigneur, vous et votre armée.

RAYMOND POINCARÉ.

SOUSCRIPTION

pour
les réformés de la guerre
et les soldats convalescents

« Nous ne devons jamais oublier ni cesser d'aider ceux de nos enfants qui, pour le plus noble des devoirs, ont sacrifié leur vie ou leurs forces d'avenir. »

GENERAL NIOX.

Il nous paraît superflu de publier à nouveau l'appel dont le comité de patronage de l'Œuvre des Réformés de la guerre nous a demandé hier l'insertion.

Mais rappelons qu'à partir d'aujourd'hui les souscriptions sont reçues à Excelsior, 88, Champs-Élysées, et à l'Agence A. V. (et non A. U., comme une erreur typographique nous l'a fait imprimer hier), du 40, boulevard de Madrid, compte 5.521.

LES RUSSES REMPORTENT à Guonivka et au Caucase d'importants succès

PÉTROGRAD, 15 avril. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Duinsk, nos tirailleurs, dans la nuit du 14 avril, ont pris l'offensive dans le secteur du village de Guonivka, nos tirailleurs ont coupé quatre lignes de fils de fer et ont occupé deux collines à l'ouest et au sud de ce village.

L'ennemi a concentré sur la colline une canonnade et une fusillade, puis il a déclanché plusieurs contre-attaques, mais chaque fois, il a été repoussé.

Le champ de la lutte entre les collines occupées et les tranchées ennemies suivantes est parsemé de cadavres allemands.

Duel d'artillerie sur l'isthme situé entre les lacs Miazdrol et Narotch et dans la région de Smorgonne.

Après une préparation d'artillerie, des groupes ennemis ont pris l'offensive dans la région au nord-est de Smorgonne ; ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la région du sud de la gare d'Olyk, nos éléments ont avancé et se sont retranchés malgré les rafales du feu de l'ennemi.

Au cours de la nuit du 13 avril, à l'est de Trzibukhove, des Autrichiens armés de poignards en outre de leurs fusils et de leurs baïonnettes, se sont approchés de nos tranchées et ont jeté leurs fusils en levant les bras et en criant qu'ils se rendaient, puis ils ont commencé à protéger les hommes qui s'étaient approchés.

Le 14 avril, 14 avions ont lancé 50 bombes sur les gares de Bouczka et de Czernovits-nord ; tous les avions sont rentrés indemnes.

Selon des renseignements complémentaires, au cours de la prise de la hauteur dite de Popovmogilo, nous avons fait prisonniers cinq officiers et 238 soldats non blessés et 30 blessés.

FRONT DU CAUCASE

Nos troupes de la région de Billis ont, après beaucoup de journées de lutte, vaincu une division turque récemment arrivée en Arménie, venant de Constantinople. Elles ont poursuivi énergiquement ses éléments en retraite et ont fait prisonniers 13 officiers et 350 Askaris, et ont pris des mitrailleuses.

Les communiqués britanniques

FRONT OCCIDENTAL

LONDRES, 15 avril. — Hier soir, à Saint-Eloi, les Allemands ont fait, contre nos entonnoirs, plusieurs petites attaques à la grenade qui ont été repoussées.

Aujourd'hui, dans le voisinage des carrières et en face d'Hulluck, les Allemands ont fait éclater cinq mines, causant des dégâts insignifiants.

Activité de mines de part et d'autre, dans les parages du Cabaret Rouge, de Mametz et de Fricourt.

Aujourd'hui, dans les parages de Thiepval et de Mouchy, au bois de Souchez, à Bouvigny, à Wytschaete et à Saint-Eloi, canonnade de part et d'autre.

ARMÉE D'ÉGYPTÉ

LONDRES, 15 avril. — Une colonne australienne, partie dans la nuit du 12 au 13 avril a atteint à 5 h. 1/2 du matin la colline 1.082, à trois milles de Jif-Jaffa, a attaqué à 7 heures du matin le camp ennemi et l'a occupé après un vif engagement.

Les pertes ennemies connues s'élèvent à six tués et cinq blessés.

Un lieutenant du génie autrichien et 33 Turcs, dont 4 blessés, ont été faits prisonniers.

L'unique perte des Anglais a été un sous-officier australien tué. Seuls, deux cavaliers ennemis indemnes ont échappé. Nous avons détruit l'organisation d'un puits. Nous occupons l'oasis de Katia.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte
n° 95

Se trouve
chez
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

La MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

M. Sonnino proclame à nouveau, solennellement, l'entière solidarité de l'Italie avec les Alliés

Rome, 16 avril. — M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, a fait aujourd'hui à la Chambre les déclarations attendues par toute l'Italie.

Après avoir exposé quelle a été au cours des derniers mois l'action du gouvernement dans les différentes questions internationales, il a rappelé comment l'Italie a secouru l'armée serbe en assurant son ravitaillement en munitions et en facilitant sa concentration à Corfou. C'est là une belle page à l'honneur de la marine italienne : avec les troupes serbes et leur matériel de guerre, il a fallu, en effet, transporter à travers l'Adriatique des milliers de réfugiés ainsi que tout le contingent des prisonniers autrichiens capturés par les vaillants soldats du roi Pierre, soit au total plus de 250.000 personnes et 10.000 chevaux. Cette opération s'est effectuée sans dommage, malgré la mauvaise saison, les conditions défavorables des petits ports albanais et le voisinage des bases ennemies.

Aujourd'hui, a ajouté M. Sonnino, l'armée serbe réconstituée affirme solennellement que la Serbie, dans la fortune contraire des armes, vit d'une vie indomptable contre l'agression et l'oppression ennemies. La visite du prince Alexandre, venu remercier notre roi et le gouvernement pour le concours prêté à son armée, a provoqué en Italie un écho général de sympathie et a démontré combien était sincère l'intérêt du peuple italien pour les destinées du brave peuple serbe. À la même occasion, nous avons pu saluer le vénérable chef du gouvernement serbe, M. Pachitch, et nous avons eu avec lui des entretiens cordiaux.

L'évacuation de Durazzo

Et, après avoir rendu cet hommage à l'héroïque peuple serbe, il a expliqué de la sorte l'évacuation de Durazzo :

Dans le but de pourvoir au salut de l'armée serbe, nous avons envoyé à Durazzo des détachements militaires afin de compléter la tâche de la flotte. L'occupation de Durazzo avait donc un but temporaire, et lorsque ce but a été atteint, nos forces de terre ont été concentrées à Valona, où le gouvernement a pris les dispositions nécessaires pour faire face à toute surprise. Par la possession de Valona, nous considérons comme sauvegardés les intérêts de l'Italie en Adriatique, dans cette partie de la rive opposée.

Pendant que les événements de la péninsule balkanique se déroulaient, le général Essad pacha a quitté Durazzo avec les troupes albanaises qui l'accompagnaient ; nous lui avons offert en Italie une hospitalité cordiale.

L'embarquement de notre détachement de Durazzo a été accompli dans des circonstances particulièrement difficiles qui ont fait ressortir avec éclat les qualités de nos troupes de terre et de mer. Une mer houleuse empêchait l'embarquement, et l'ennemi, de beaucoup supérieur en nombre, pressait notre détachement. En ces circonstances, nos pertes, qui ont atteint en deux jours de combat, couverture et embarquement, huit cent sept hommes, morts, blessés et disparus compris, paraissent légères, puisque nous avons infligé à l'ennemi des pertes de beaucoup supérieures.

L'attitude de la Grèce

Passant ensuite à la question grecque, M. Sonnino s'est exprimé en ces termes :

Dans mes communications à la Chambre, le 1^{er} décembre, j'ai fait allusion aux préoccupations causées par l'attitude de la Grèce vis-à-vis des Alliés. Ces préoccupations, apaisées alors, ont été suivies malheureusement par de nouvelles divergences, mais le gouvernement hellénique montre actuellement qu'il se rend compte des intérêts supérieurs du pays et qu'il a conscience des nécessités politiques et militaires qui ont motivé la conduite des Alliés à Salonique et à Corfou.

L'Italie désire sincèrement le maintien de rapports plus amicaux avec le royaume hellénique, et nous avons confiance que toute question entre les deux peuples, liés par de si belles traditions anciennes, pourra être résolue dans l'intérêt réciproque des bonnes et cordiales relations de voisinage.

Les rapports avec la Roumanie sont inspirés de l'amitié traditionnelle répondant à l'évaluation réciproque bien comprise des intérêts communs et de la conscience populaire intime des origines communes de race. Le gouvernement italien en néglige rien pour rendre toujours plus cordiaux les rapports avec la Roumanie, et je suis heureux de constater au sein égal et empressé de la part du gouvernement de Bucarest.

L'adhésion de l'Italie au pacte de Londres

Le 15 février, les gouvernements de France, d'Angleterre et de Russie, signataires des traités garantissant l'indépendance et la neutralité de la Belgique, déclaraient que, au moment opportun, le gouvernement belge sera appelé à participer aux négociations de paix et qu'il ne mettront pas fin aux hostilités sans que la Belgique soit restituée dans son indépendance politique et économique et largement indemnisée des dommages subis.

L'Italie n'étant pas au nombre des puissances garantissant l'indépendance et la neutralité de la Belgique, elle a, comme signataire de la convention de Lon-

dres du 30 novembre, manifesté son adhésion à cette déclaration en s'associant ainsi pratiquement et pleinement à la condition de paix que signifie la complète restauration de l'hérédité Belgique.

Saluant, en passant, l'entrée du Portugal dans les rangs des Alliés et félicitant la Russie de « la splendide victoire d'Erzeroum », M. Sonnino arrive enfin à la visite de M. Briand à Rome, où a été préparée la conférence de Paris, et termine par un hommage à M. Asquith, dont le voyage a fourni à l'Italie l'occasion d'affirmer de nouveau ses « cordiaux sentiments d'amitié pour l'Angleterre », avec laquelle elle est liée à la fois par la tradition du passé et la communauté des intérêts.

Il a congédié Tirpitz mais il décore les exécutés de ses ordres

AMSTERDAM, 16 avril. — Du *Lokalscheider* :

« Le kaiser a conféré des décorations à trois commandants de sous-marins : la croix avec épée de l'ordre de Hohenzollern, aux lieutenants Weninger et von Werner ; l'ordre pour le Mérite au lieutenant Otto Steinkrunk. »

La Croix-Rouge russe rompt avec les Croix-Rouges ennemies

PÉTROGRAD, 16 avril. — A la suite du torpillage du *Portugal*, la Croix-Rouge russe a décidé de cesser toutes relations directes ou indirectes avec les Croix-Rouges ennemies tant que celles-ci n'auront pas adhéré aux protestations formulées contre cet acte.

La Croix-Rouge russe a informé en même temps le prince Charles de Suède qu'il lui est impossible de participer aux travaux de la commission mixte des représentants des Croix-Rouges que le prince préside, car elle se refuse à tout rapport avec les délégués allemands, autrichiens et turcs.

Demain aura lieu, dans toute la Russie, une quête au profit des victimes du *Portugal*.

Les naufrageurs du navire-hôpital *Portugal* plaident l'erreur

La Croix-Rouge hongroise a envoyé un télégramme à la Croix-Rouge russe, lui exprimant ses vifs regrets du torpillage du navire-hôpital *Portugal*, qui est sans doute dû à un « cruel malentendu ». (*Manchester Guardian*.)

Vapeur grec at'aqué par un avion allemand

ATHÈNES, 16 avril. — On mande de Thasos qu'un aéroplane allemand a lancé trois bombes sur le vapeur grec *Myron*, qui naviguait vers Salonique.

Les signaux faits par le vapeur attirèrent le capitaine d'un navire anglais qui bombardait l'aéroplane ; celui-ci s'empressa de disparaître.

Avant l'Athènes, le *Myron* était au service de l'Angleterre.

Un vapeur allemand coulé par une mine

LONDRES, 16 avril. — Une dépêche de Stockholm 15 avril, au Lloyd annonce que le vapeur allemand *Hispania*, allant de Hambourg à Stockholm, a rencontré une mine et a coulé près de Sandhamn. L'équipage a été sauvé.

Le vapeur anglais *Fairport* aurait été coulé.

Le parti vénizéliste rentre dans la lutte active

ATHÈNES, 16 avril. — De nouvelles conférences populaires organisées par le parti libéral auront lieu aujourd'hui au Pirée.

On annonce que le parti libéral a décidé de poser la candidature de M. Chorémi à l'élection complémentaire qui aura lieu incessamment à Chio. Par cet acte, le parti libéral rentre définitivement dans l'arène politique à la grande joie de la majorité des électeurs hellènes.

A L'ECOLE DE SCAPIN

M. Skouloudis voudrait bien se dépêtrer de ses sacs

ATHÈNES, 16 avril. — M. Skouloudis a fourni hier à la Chambre les explications promises sur la question des sacs.

Le président du Conseil, après avoir lu une longue note faisant l'historique de toute l'affaire, a reconnu que M. Passaroff avait demandé au gouvernement hellénique des sacs pour servir à l'expédition des farines achetées par la Grèce en Bulgarie. Il fut répondu à cette demande que le gouvernement n'avait pas de sacs à sa disposition.

En effet, les sacs qui se trouvaient entreposés à Salonique avaient été pour partie réquisitionnés par les autorités militaires, comme l'attestent les pièces officielles et, pour partie (ceux qui se trouvaient dans les dépôts de la Banque de Salonique) détruits par un incendie lors du bombardement par les aviateurs allemands.

Au sujet du télégramme Passaroff, trouvé dans les archives du consulat bulgare à Salonique, M. Skouloudis déclare que le gouvernement hellénique ne peut pas être tenu pour responsable de ce « chiffon de papier » dont il ignore la provenance.

Enfin le président du Conseil lit à la Chambre une dépêche révélant l'existence dans les décrets de la Dette publique d'une réserve de 70.000 sacs et en prend texte pour dire que si le gouvernement avait voulu fournir dans un but quelconque des sacs à la Bulgarie, il n'aurait pas eu besoin de prendre ceux qui ont été réclamés par la légation russe.

Les déclarations de M. Skouloudis furent très chaleureusement applaudies par toute la Chambre. (*Radio*.)

Les États-Unis et le Mexique cherchent un terrain d'entente

WASHINGTON, 16 avril. — M. Wilson a décidé de proposer l'arrangement suivant au général Carranza :

Les troupes américaines n'avanceraient pas beaucoup plus loin dans l'intérieur du Mexique et elles seraient retirées aussitôt qu'il serait évident que les carranzistes sont en état de vaincre le général Villa.

Les lignes de communication sont déjà si étendues qu'il est très difficile de faire parvenir des approvisionnements au front américain.

M. Lansing aurait l'intention de faire de l'incident de Parral une question indépendante de la question du rappel des troupes et d'en faire l'objet d'une note séparée adressée au général Carranza.

Une grève des gens de mer aux États-Unis

NEW-YORK, 16 avril. — L'Union internationale des gens de mer a décrété la grève des marins engagés sur des steamers, des caboteurs ou des transatlantiques, qui réclament une augmentation de salaires et le bénéfice de l'assurance contre les risques encourus dans la zone de guerre.

D'autre part, l'équipage du paquebot *Brazos* s'est mutiné après avoir quitté le port.

Le *Brazos* transportait 150 passagers et des courriers importants. Il a passé la nuit à l'ancre en vue de la côte.

Les officiers engagent vivement les fonctionnaires fédéraux à prendre une prompt décision.

La grève de l'équipage du *Mongolia* est, par contre, virtuellement réglée.

NOUVELLES ET DEPECHES

PÉTROGRAD, 16 avril. — Vingt-cinq matelots français survivants du *Portugal*, ont quitté Tiflis pour se rendre à Pétrograd. Des fleurs et des cadeaux leur ont été offerts à la gare.

COPENHAGUE, 16 avril. — On mande de Helsingfors au *National Tidende* que le schooner danois *Elsa* et une barque suédoise ont été capturés par des sous-marins allemands.

GENÈVE, 16 avril. — Le fondateur président du parti de l'indépendance hongroise, Carl Eotvos, est mort à Budapest. Il avait été, au début de sa carrière, libéraliste fervent et était devenu dans ses dernières années partisan du programme travailliste et de la politique du comte Tisza, dont il était l'ami intime.

BERNE, 16 avril. — Six accusés ont comparu devant le tribunal de la 5^e division, pour infractions à l'interdiction d'exportation de la farine et des céréales. Ils ont été condamnés à des peines diverses d'emprisonnement et d'amende.

Plaisirs d'Espagne. — Les plazas de la péninsule sont en pleine "saison"



UNE PASSE DE "MULETA"



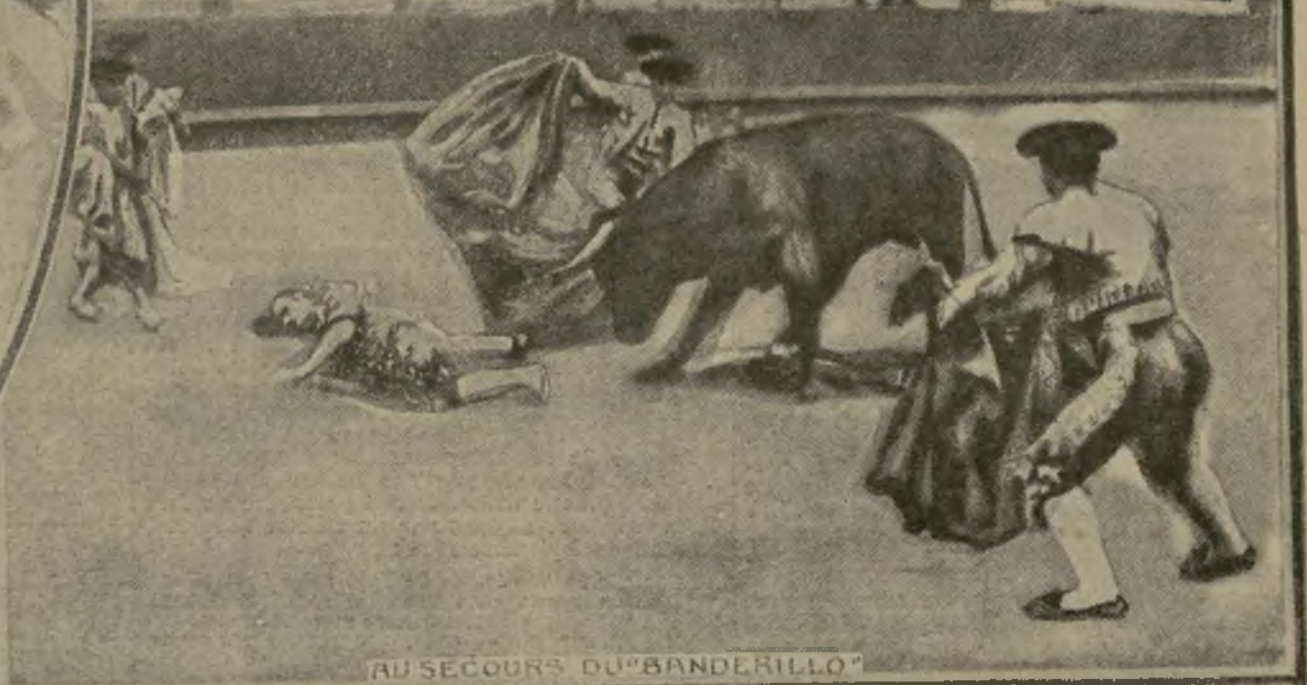
LE TAU "COIFFE"



UNE DÉFENSE DU "FAUVE"



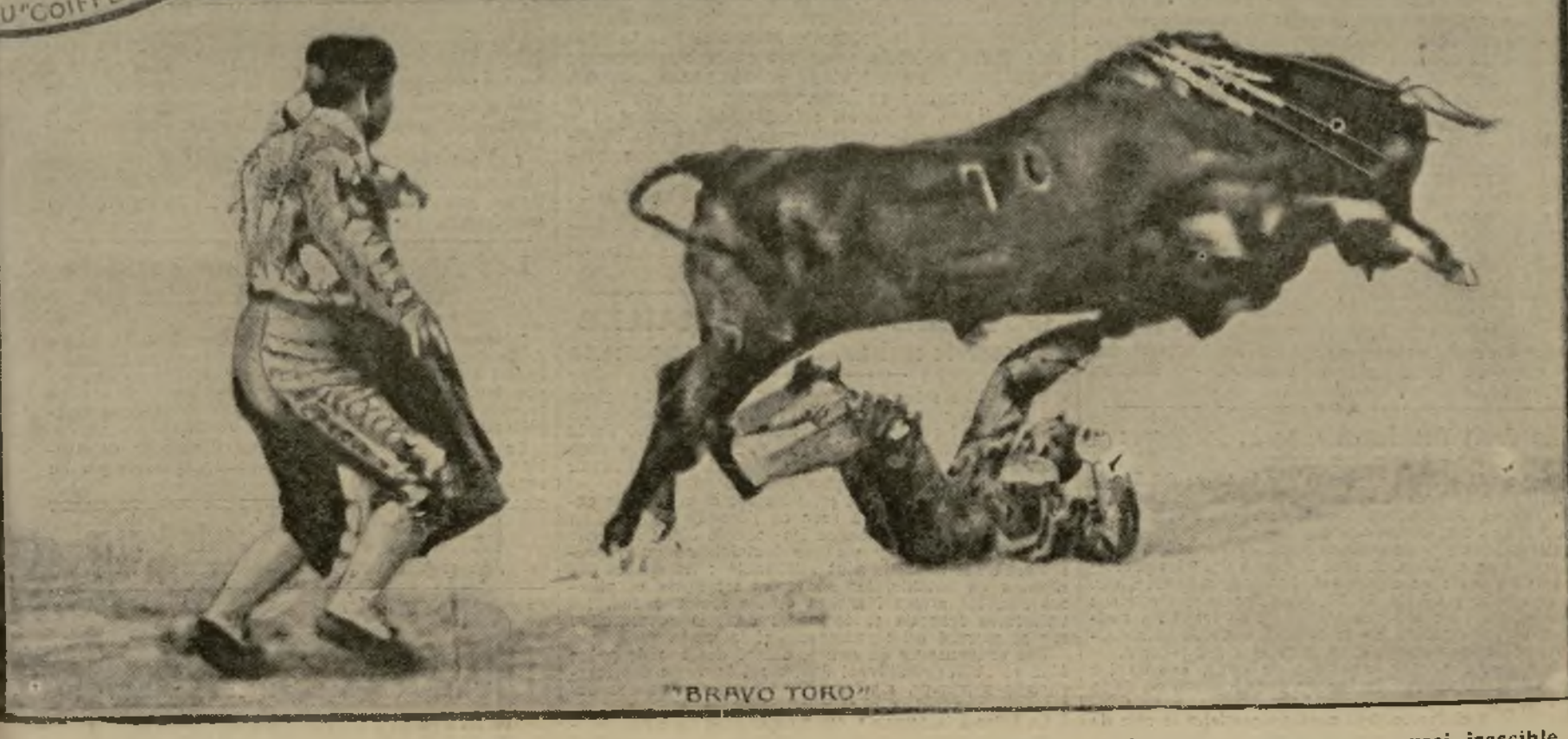
LE "PICADOR" EN DANGER



AU SECOURS DU "BANDERILLO"



UNE PASSE DE "MULETA" EN FANTAISIE



"BRAVO TORO"

La saison des "plazas de toros" est ouverte dans toute l'Espagne, et l'heureux peuple espagnol peut tout à loisir goûter son plaisir favori, chaque dimanche. La Plaza de Toros de Madrid, toute remplie d'un immense public d'aficionados, a été récemment le

Ayuntamiento de Madrid

théâtre d'épisodes dramatiques, au cours desquels un torero a vu mettre ses talents en défaut par un taureau aussi irascible qu'adroit. C'est le désagrément du « noble métier », où l'on ne reçoit pas toujours que des ovations.

Silhouette judiciaire

M^{lle} GERMAINE PICARD

Dans ce procès Lombard et Cie, filandreux et terno à sonhait, Mlle Germaine Picard met la grâce de ses cheveux blonds et de son clair visage. Elle est, parmi la phalange des quarante-sept avocats, le seul spécimen du beau sexe, et c'est Pierron, le plus jeune accusé de la bande, qui l'a prise pour défenseur.

Il ne faut d'ailleurs chercher dans ce choix aucune idée galante, ni le désir de se singulariser. Mais, depuis le jour où, dans le Palais déserté par les quinze cents membres du Barreau partis aux armées, M^{re} Henri-Robert fit appel aux avocates pour plaider au Conseil de guerre, Mlle Germaine Picard est bien connue au Cherche-Midi. Il y circule même à son sujet une légende.

Elle a défendu environ deux cents soldats, pauvres égarés qui ont commencé par être des héros et ne sont coupables, bien souvent, que de ce qu'on ne leur a pas donné de pain. Et les plaidoiries de la jeune avocate ont été si heureuses, si nombreuses les soldats qu'elle a rendus au front, qu'ils assurent,



M^{lle} GERMAINE PICARD

entre eux, qu'elle s'est fait une « habitude » de l'acquiescement. Et c'est en entendant parler ses codétenus que le jeune Pierron a pensé qu'autour de sa cause, qui est mauvaise, une habitude de cette qualité-là ferait merveille.

Mais Mlle Germaine Picard n'a pas l'air de partager les illusions de son client, dont le cas n'est pas bon. Et il a avoué. Une plaidoirie intelligente devra donc se borner à obtenir pour lui des circonstances atténuantes, et c'est à quoi, demain, Mlle Germaine Picard va s'employer.

Je la vois déjà à la barre, toute mince dans sa robe. Elle dira : « Monsieur le président, Messieurs les juges » et sa douce voix montera vers eux avec des phrases toutes simples, mais d'où s'échappera au moment opportun, le mot qui va au cœur. Elle n'aura garde de les fatiguer par une éloquence désuète ou une trop longue argumentation : en dix minutes, un quart d'heure au plus, Mlle Germaine Picard aura terminé sa plaidoirie.

Aussi, les membres du troisième Conseil de guerre, non seulement l'écouteront, mais la regarderont avec bienveillance. Car, s'il peut suffire à un avocat de posséder l'oreille des juges, ne serait-ce point une chance de moins pour une avocate qui n'aurait pas aussi leurs yeux ?

Ce n'est pas une vocation irrésistible qui a poussé Mlle Germaine Picard vers le Barreau. De fortes études et le hasard l'y conduisirent, sans parler d'un vague désir qu'elle eut, tout enfant, « de devenir célèbre ».

Mais la célébrité, difficile à « décrocher » en tout temps, le sera désormais plus encore par les simples moyens civils. Surtout lorsqu'il faut compter pour y parvenir, comme dans la carrière d'avocat, sur le concours d'un grand criminel. — HELENE DU TAILLIS.

Le droit des femmes après la guerre

Une grande réunion organisée par la Ligue des Droits de l'Homme et présidée par M. Ferdinand Buisson, ancien député, s'est occupée hier de l'action et du rôle des femmes françaises pendant la guerre.

Mlle Clément, professeur au lycée de Versailles, parla de la femme collaborant avec l'homme dans les professions libérales : enseignement, barreau, médecine, etc. La secrétaire générale de l'Union pour le suffrage des femmes, Mme Léon Brunschwig, mit en relief les aptitudes et les qualités de la femme dans l'administration de la communauté, dans la gestion des affaires.

Mme Maria Verone, avocat à la Cour, évoqua les droits déjà reconnus à la femme dans le domaine de la vie familiale et de l'existence économique et sociale.

Enfin Mme Séverine, très applaudie, exalta le rôle de la femme dans son évolution moderne, luttant contre l'alcoolisme, le jeu, la race, et préparant avec succès la préservation de l'humanité lorsque la paix ramènera les hommes dans leurs foyers.

PRINCESSE ?... FRANÇAISE ?... ESPIONNE ?...

La princesse Adolphe de Wrede, fort connue dans les sociétés française et anglaise, vient de comparaître devant le tribunal de Plymouth, sous l'accusation d'avoir séjourné pendant sept jours sur le territoire militaire de Plymouth (qui lui était interdit, comme sujette d'une nation ennemie) sans faire une déclaration préalable à la police.

Les débats, bien que fort courts, n'ont pas manqué d'être intéressants, l'accusée plaçant sa qualité de Française, de Française naturalisée, bien entendu.

Son avocat soutenait, en effet, que la princesse s'était fait naturaliser en France, en 1903. Elle habitait, il est vrai, l'Angleterre depuis quelques années, mais son domicile légal se trouvait être à la Ferté-sous-Jouarre, en France, où elle s'était rendue après la bataille de la Marne et au mois d'avril 1915.

Elle n'était venue à Plymouth que pour y visiter un ami malade, et elle n'avait pas cru nécessaire de faire sa déclaration à la police.

C'était très clair et le juge allait classer l'affaire, lorsque le colonel W. P. Drury qui siégeait comme ministère public s'avisait de consulter l'Annuaire de Gotha, et voici ce qu'on apprit :

Mme Ludmille Maldaner, catholique, née à Panksova, en Hongrie, avait épousé en premières noces, à Vienne (Autriche), le docteur Joseph Jemel, chevalier de Demkowitz-Dobrzanski, sujet russe. Ce mariage avait été déclaré nul par le saint-synode, à Pétersbourg. Mme Maldaner avait ensuite épousé le prince Adolphe de Wrede, né à Busou, chambellan bavarois et sujet allemand. Le deuxième mariage avait été annulé à son tour par le tribunal suprême de Munich, en 1896. Depuis, le prince a contracté une nouvelle union à Genève.

Or, bien que la Cour de cassation française ait reconnu comme valable le mariage de Mme Maldaner avec le prince de Wrede, le colonel Drury a demandé au magistrat anglais de faire préciser comment, en de semblables conditions, aurait pu avoir lieu la naturalisation de l'accusée.

Le colonel reconnut qu'il était vrai que celle-ci possédait un château en France, mais il ajouta que, d'après les constatations faites par les autorités militaires françaises, ce château avait mystérieusement échappé à l'œuvre destructrice de l'armée allemande, pendant l'avance de 1914.

Ensuite, le colonel, malgré les dénégations de l'accusée et les protestations de son avocat, lui fit signer un billet suivant, trouvé parmi les papiers de la princesse et écrit par un officier allemand, au mois de septembre 1914 :

Princesse de Wrede. — Pendant notre bref séjour, nous avons trouvé chez vous un accueil charmant. Grâce à vous, nous pûmes apaiser notre faim (11). Euphémisme d'avoir trouvé, enfin, une maison allemande. Je suis votre bien dévoué. — Signé : FRITZ VON DER TANN, lieutenant.

Enfin, comme si tout cela ne suffisait pas, le colonel Drury, après avoir prouvé que depuis quelque temps la princesse marquait une sympathie toute spéciale pour les côtes anglaises du Sud, et qu'elle avait visité Folkestone, Plymouth, Torquay et Looe, déclara que son frère, M. Maldaner, se battait actuellement comme officier dans l'armée autrichienne, et que son beau-frère faisait partie de l'état-major de von Bisping.

Le juge a condamné l'accusée à une amende de 5 livres sterling.

Pour ne pas être en reste, la princesse a versé 20 livres sterling pour les pauvres de la ville. — G.-G. Z.

LA FOIRE A LA FERRAILLE est, pour le curieux, un événement parisien

Si son titre est sans poésie, l'événement qu'il annonce est parisien pour le curieux et pour le populaire. La Foire à la ferraille, qui se tient en plein air, de la place de la République à celle de la Bastille, a donc été inaugurée hier par une foule considérable qui l'avait choisie pour but de sa promenade dominicale.

Tout le monde connaît cette bizarre et féérique exposition. Tout le brie à bras de l'époque est éparpillé en plein air avant de connaître les hasards d'une nouvelle dispersion. Mais il y manque toutefois ce qui représenterait l'actualité la plus saisissante : les épaves déchiquées de bataille, les souvenirs tragiques et pittoresques, les armes blanches et les armes à feu, les uniformes français et étrangers dont la présentation sur ce marché est rigoureusement interdite.

Des ordonnances de police, datant des ans de grâce 1778 et 1780, prohibèrent également la vente des marchandises neuves, ainsi que les clés détachées des serrures auxquelles elles sont destinées.

La Foire à la ferraille, qui voisine avec celle aux jambons, est un coin de Paris mobile et curieux qui conserve un air d'archaïsme ; elle avait en outre hier, grâce au soleil, une couleur locale infiniment pittoresque.

Ayuntamiento de Madrid

L'inexactitude des "on dit"

Ah ! si je vivais à la campagne, disent les gens de la ville, ma santé serait bien meilleure ! C'est possible, mais ce n'est pas certain. Si le fait de respirer l'air de la campagne avait une telle vertu, il n'y aurait pas de malades d'anémie à la campagne et Dieu sait, cependant, que leur nombre est grand. Nous citerons aujourd'hui la lettre de Mlle Rose Spring, ferme des Champs, par Vrécourt (Vosges). Cette adresse indique suffisamment, n'est-ce pas, que cette jeune fille vit en plein air pur, loin de l'atmosphère confinée et déprimante de la ville. Malgré cela, cependant, Mlle Spring se mourait d'anémie et il a fallu l'énergique intervention des Pilules Pink pour arrêter le mal.



Mlle Rose Spring

« J'ai attendu quelque temps pour vous informer de ma guérison par vos Pilules Pink, écrit Mlle Spring, car je ne pouvais pas y croire. J'ai laissé passer quelques mois afin de me rendre compte si mon retour à la santé était définitif. Je suis bien guérie, j'en ai la certitude maintenant, mais sans l'aide de vos pilules. Je n'aurais pu vaincre le mal, puisque tout ce que j'avais essayé avait été inutile. Je traiterais encore cette existence de malade qui sent chaque jour ses forces l'abandonner d'avantage. Je me suis sentie partir, en effet, ne mangeant presque plus, souffrant continuellement de maux d'estomac, de migraines, d'oppression, de bourdonnements d'oreille, de palpitations du cœur. Dans ces conditions j'étais devenue inutile, ne pouvant plus travailler, ni aider personne. On me disait que je n'avais plus de sang et c'était bien vrai, car j'étais bien pâle et bien frileuse. Les Pilules Pink m'ont bien vite redonné du sang et des couleurs, des forces aussi. Je me porte maintenant tout à fait bien. »

A tous les anémiques, qu'ils soient de la ville ou de la campagne, nous conseillons de faire l'essai des Pilules Pink qui purifient et enrichissent le sang. On peut dire que les Pilules Pink donnent du sang avec chaque dose, et c'est pourquoi elles donnent toujours d'excellents résultats dans les cas d'anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Les Allemands ont un antidote aux gaz asphyxiants

PETERSBURG, 16 avril. — Le correspondant de guerre de la Gazette de la Bourse rapporte que les Allemands, quand ils se voient bombardés par des projectiles asphyxiants, font immédiatement exploser des ballons remplis d'un gaz qui sert d'antidote et paralyse complètement les effets des vapeurs délétères.

Le même correspondant signale l'existence de doubles et triples mitrailleuses allemandes manées par un seul homme.

LE "TIP" remplace le Beurre

Apports PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1^{er} 50 le 1/2 kg.).

Fruit laxatif contre
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
18, rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes les Pharmacies

Donnez l'épaulette aux sous-officiers du front qui l'ont méritée

Bien des choses ont dû être improvisées depuis le commencement de la guerre. Le recrutement des sous-officiers des troupes combattantes a d'autant moins échappé à cette nécessité que les sources habituelles de préparation des jeunes officiers étaient arrêtées quand la prolongation de la lutte, les pertes subies, les formations nouvelles, en réclamant un plus grand nombre.

Des centres d'instruction militaire ont donc été créés pour former des sujets que leur culture générale, leurs qualités physiques et morales rendaient aptes à devenir rapidement des chefs de section; c'est grâce aux grandes ressources qu'offraient, à cet égard nos jeunes générations, qu'une crise des cadres, qui aurait pu être si dangereuse, a été conjurée. En même temps, l'arme des plus durs combats, des plus rudes épreuves, l'infanterie, recevait des renforcements au moyen de changements de corps ou de promotions provenant d'officiers ou sous-officiers de cavalerie, d'artillerie, du train des équipages, de services d'administration.

Les résultats nécessaires ont été atteints par ces mesures; mais des lacunements ou des erreurs étaient inévitables, comme il advient quand les données d'un problème ne peuvent toutes être considérées à la fois. C'est ainsi que des sous-officiers ou aspirants déjà dans leurs régiments depuis le début de la campagne, ayant fait au feu, pendant des mois, à la tête de leurs sections, les preuves de leur vaillance et de leurs capacités, reconnues par leurs chefs, ont pu être oubliés. Dans certaines unités, leur nombre était élevé, tandis que dans d'autres il y avait pénurie de candidats capables de remplacer les officiers. Les vacances ont été généralement comblées au moyen des nouveaux éléments, tandis qu'il eût été indiqué d'effectuer, concurrentement, des promotions parmi les anciens, en les faisant en même temps changer de corps.

Cette situation, dans laquelle il faut surtout voir un défaut de dispositions d'ensemble, a motivé, de la part d'un certain nombre de députés, le dépôt à la Chambre d'une proposition de résolution ainsi conçue :

« La Chambre invite le gouvernement à faciliter l'accès au grade de sous-lieutenant aux sous-officiers qui, malgré l'expérience acquise des mois à la tête de leur section, les preuves données de leur aptitude au commandement, ne peuvent obtenir leur nomination, faute de vacances dans les régiments auxquels ils appartiennent. »

Cette question est, en effet, de l'ordre du commandement; mais, de deux choses l'une :

Ou bien, il suffit d'une simple et bonne administration, sans qu'un nouveau texte législatif soit nécessaire, et, en ce cas, il faut regretter qu'une pression parlementaire ait besoin de s'exercer ;

Ou bien, le gouvernement ne dispose pas des moyens légaux d'appliquer le remède qui s'impose et le mieux serait alors de les lui donner.

En tout état de cause et puisque le Parlement est appelé à s'en occuper, le procédé le plus sûr consisterait dans le vote d'une loi permettant de réparer l'injustice commise à l'égard de valeureux combattants, en les nommant en surcroît dans les cadres. Ce serait aussi le plus rapide, s'il est permis d'admettre qu'un texte de quelques lignes ne prêtant pas à discussion (tout le monde étant d'accord là-dessus) doit pouvoir aboutir dans un très court délai.

Les officiers dont il s'agit seraient après leur nomination répartis dans les unités du front, où l'on ne pourrait se plaindre d'avoir quelques sous-lieutenants de plus et dans lesquelles, d'ailleurs, ils ne constitueraient qu'un excédent momentané car nous sommes en guerre.

Commandant V...

Les Orphelins de la guerre

L'Association nationale des Orphelins de la guerre, créée à Brest le 2 août 1914, œuvre d'assistance rapide et sans formalités, a tenu hier son assemblée générale sous la présidence de M. Emile Villa, député général, qui a donné lecture du compte rendu moral de l'œuvre.

Son trésorier général, M. Francis Delais, a donné lecture du rapport financier.

L'assemblée générale, avant de se séparer, a voté, à l'unanimité, un ordre du jour signé et présenté par le général Niox, directeur du musée de l'Armée et gouverneur des Invalides; le général Florentin, grand-chancelier de la Légion d'honneur; le contre-amiral Le Léon, M. Adolphe Carnot, de l'Institut; M. Paul Doumer, sénateur, ancien ministre; le professeur Bernard, M. Karcher, maire du vingtième; la générale Meslier et la générale Sée, adressant les plus chaleureuses félicitations au conseil d'administration, au dévoué général fondateur de l'œuvre, au trésorier général, et aux trois cents femmes, veuves de la guerre, mères adoptives et nourrices, institutrices, infirmières, etc., qui, depuis vingt mois, avec un dévouement et un zèle admirables se dévouent dans les colonies à la plus noble des tâches.

LA VIE SPORTIVE



FOOTBALL ASSOCIATION. — Paris bat Entente Belge par 2 buts à 0.

FOOTBALL ASSOCIATION LES MATCHES D'HIER

Les Belges contre Paris. — Le match qui s'est déroulé hier à Auteuil sur le terrain du C.A.S.G., et sous les règlements de l'U.S.F.S.A., offrait un intérêt remarquable, car il opposait une sélection de joueurs belges contre les meilleurs spécialistes parisiens. Tandis que les Belges paraissaient, d'après la composition de leur équipe, devoir remporter la victoire, ce sont, au contraire, les Parisiens qui se sont adjugés la partie par 2 buts à 0. Citons, à la décharge de nos alliés, que leur team comprenait plusieurs remplaçants, quelques-uns des joueurs désignés primitivement s'étant trouvés empêchés au dernier moment. La partie fut très belle et très disputée; enfin, la recette, fort coquette, permettra d'envoyer un nombre respectable de ballons à nos soldats.

Club Laïque de Montrouge (1) bat Paris Université Club (1) par 1 but à zéro; C.A. du XVII^e (1) bat S.A. Française (1) par 1 but à zéro; C.A. du XVII^e (2) bat E.S. Germain-Pilon (2) par 3 buts à 2; P.L. du Raincy et P. Paul-Bert font match nul (zéro à zéro); Espérance de Versailles (mixte) bat Lorelle Sports (mixte) par 4 buts à 1; U.S. du VI^e (2) bat J.A. Levallois (1) par 1 but à zéro; C.S. Parisien (mixte) bat A.S. Française (mixte) par 1 but à zéro; A.S. Française (2) bat U.S. Parisien (2) par 2 buts à 1; C.S. Parisien (3) bat A.S. Française (3) par 2 buts à 1; E.S. du XIII^e (1) bat U.S. Parisienne (1) par 10 buts à zéro; E.S. XIII^e (2) bat Espérance de Reuilly (2) par 1 but à zéro; S.A. Parisienne (mixte) bat C.A. de Paris (mixte) par 4 buts à zéro; J.A. de Montmartre bat Enfants de Passy (2) par 2 buts à 1; E.S. Bienfaisance bat A.S.C. de Paris par forfait.

FOOTBALL RUGBY

Coupe de l'Espérance. — Pour la demi-finale de la Coupe de l'Espérance, le Stade Français (1) (comité de Paris) bat les Charpennois (1) (Comité de Lyon) par 22 points (3 essais, 2 buts, Vétillard, 3 essais, Arrambide) à 5 (1 essai, Gaudinot, 1 but).

À la fin de quelques minutes de jeu, et après une série de passes recoublées, Vétillard marque un essai qu'il ne peut transformer. Lyon se reprend aussitôt et, après un long dribbling, Gaudinot marque un essai transformé. À la mi-temps, le score est à Lyon 5 points à Paris 3. Dès la reprise du jeu, le Stade domine et joue avec ardeur. Malgré tout leur courage, les Lyonnois ne peuvent empêcher Arrambide et Vétillard de marquer, l'un 3 essais, l'autre 2. Deux de ces essais sont transformés. Au Stade, Vétillard, Arrambide et Guy Pache furent les meilleurs. À Lyon, l'arrière, le demi de mêlée et Hid se firent remarquer.

La journée du Poulx Sportif. — Le nombre de villes augmentant et sportif en compte — ce dont il peut être satisfait — soixante-sept à l'heure actuelle. Et dans toutes ces villes, l'élan sportif aura pour résultat de fournir à nos petits sportifs des ballons de football et des gants de boxe.

CYCLISME

Le calendrier suisse. — Epreuves officielles courues en Suisse au cours de 1916 :

30 avril : Brevet des débutants (10^e année), organisé à Genève par l'Union Cycliste Suisse. — 7 mai : Championnat suisse de côte, à Bienne, organisé par le Schweizerischer Radfahrer-Bund. — 11 mai : Course de professionnels (2^e catégorie), organisée à Genève par l'Union Cycliste Suisse. — 1 juin : Championnat Vaudois (réservé aux amateurs), organisé par le Cycloclub Vaudois. — 18 juin : Championnats suisses de fond (100 km. sur route), organisés par le S.R.B. à Zurich. — 2 juillet : Championnats suisses de vitesse, organisés par le S.R.B. au vélodrome d'Orlikon. — 30 juillet : Championnat du Tour du Lac Léman, organisé par l'Union Vélocipédique Genevoise. — 20 août : Course Zurich-Saint-Gall, organisée par le Schweizerischer Radfahrer-Bund. — 10 septembre : Course Berne-Genève 8^e année, organisée par l'Union Cycliste Suisse.

Il y aura lieu d'ajouter à cette liste un ou deux brevets organisés par l'Union Cycliste Suisse et dont les dates ne sont pas encore fixées, plus quelques courses de sociétés. Dans son ensemble, ce programme égalera facilement celui de 1915.

CROSS-COUNTRY

Le Championnat de Paris (junior). — La F.S.A.P.F. a tenu hier matin, à 10 heures, dans les bois de Clamart, son Championnat de Paris réservé aux jeunes coureurs non incorporés (classes 1914 à 1921) et adjournés des classes 1916 et 1917. L'épreuve comportait un classement individuel et un classement par club. Le parcours à travers bois mesurait 7 kilomètres.

Résultats : 1. François, en 24 m. 41 s.; 2. Koppen, à 300 mètres; 3. Tondou, 4. Ternel, 5. Ruire, 6. Duval, 7. Berthel, 8. Tesse, 9. Hinaull, 10. Bourda, etc. Classement par clubs : 1. Parisien Athletic Club; Ayuntamiento de Madrid.

2. Cercle des Sports de France; 3. Jeunesse Sportive et Amicale Parisienne.

Une épreuve pour coureurs plus âgés avait été également organisée. Le départ en a été donné une demi-heure après celle des juniors. Muller partait scratch et Danton, huitième. Résultats :

1. Alibert (J.A.S.P.); 2. Müller, 3. Chagnuel, 4. Danton, etc.

MARCHE

Les Audax pédestres. — De la Porte-Maillot sont partis, hier matin, à 8 h. 30, des Audax prenant part à la première sortie d'entraînement sur Paris-Saint-Oyr et retour. Douze marcheurs ont accompli les 36 kilomètres du parcours. Marc Cecil dirigeait l'expédition.

PREPARATION MILITAIRE

Une leçon de choses. — Le groupe des élèves de la Fédération nationale des sociétés de préparation militaire de France et des Colonies suivant les cours de l'aviation, au nombre d'environ quatre cent cinquante, sont allés visiter, hier, à 14 h. et demie, l'aérodrome Farman, à Toussus-le-Noble, sous la direction de l'ingénieur Guérin. Vingt-cinq élèves, choisis parmi les meilleurs, ont effectué, comme passagers, plusieurs vols en avion.

LAWN-TENNIS

Le tennis à l'Académie. — La section de lawn-tennis vient d'être organisée sur de nouvelles bases. Les adhérents et adhérentes peuvent jouer maintenant sur deux magnifiques courts situés 8, rue de Cuvry, à Auteuil.

Outre les nombreux cours de gymnastique et culture physique d'Académie, les réunions de plein air données au Stade Brancion (terrain réservé à Académie) vont reprendre prochainement.

S'age provisoire d'Académie : 27, rue Nicola (téléph. Passy 33-69). S'adresser à M. de Lafreté, directeur-fondateur.

NATATION

Le Club des Nageurs de la Seine. — Bonne réunion, hier, à la piscine Herbert. — 60 mètres straddle : 1. Bourgeois, 2. Pérol, 3. Billet. — 120 mètres handcap : 1. Boileux (C.N.P.), scratch, 1 m. 55 s.; 2. Bourgeois (5), 1 m. 57 s.; 3. Pérol (15), 4. Millet (25). — 60 mètres over : 1. Bourgeois, 2. Boileux, 3. Pérol, 4. Carenzy, 5. Millet. — Bon entraînement de Messac, Bury, Berge, Planchar, Thierry, Pérol, de la classe 17, en permission, nous a prouvé qu'il avait conservé toutes ses qualités de bon nageur.

AUTOMOBILISME

Affectation dans les services automobiles. — Beaucoup de demandes individuelles faites par des caporaux, brigadiers ou soldats, pour être affectés au service automobile, ont été arrêtées par les chefs hiérarchiques, bien que les intéressés se soient trouvés dans les conditions exigées, sous le prétexte que le service automobile n'avait pas fait de demande. En raison de la pénurie actuelle des conducteurs d'automobile, il y a lieu d'examiner les demandes individuelles et d'affecter au service automobile les caporaux, brigadiers ou soldats qui, par leur classe, la date de délivrance de leur permis de conduire et leurs aptitudes professionnelles se trouvent dans les conditions voulues.

AVIATION

Du 213 kilomètres à l'heure. — Joli record, direz-vous ? Record récent d'un avion français, le S.P.A.D., avec un moteur H.S. On voit que nos ingénieurs travaillent avec succès.

PATINAGE

Le défi de Van Damme. — L'excellent patineur à roulettes Van Damme, champion de Belgique et champion du monde de saut en roller-skating, va bientôt nous quitter, appelé aux Etats-Unis par un brillant engagement. Mais, avant de quitter Paris, il tient à lancer un défi à tout patineur, amateur ou professionnel, qu'il appuie d'un pari personnel de 500 francs à 3.000 francs. À l'entraînement, Van Damme a sauté, il y a quelques jours, en hauteur, 1 m. 25.

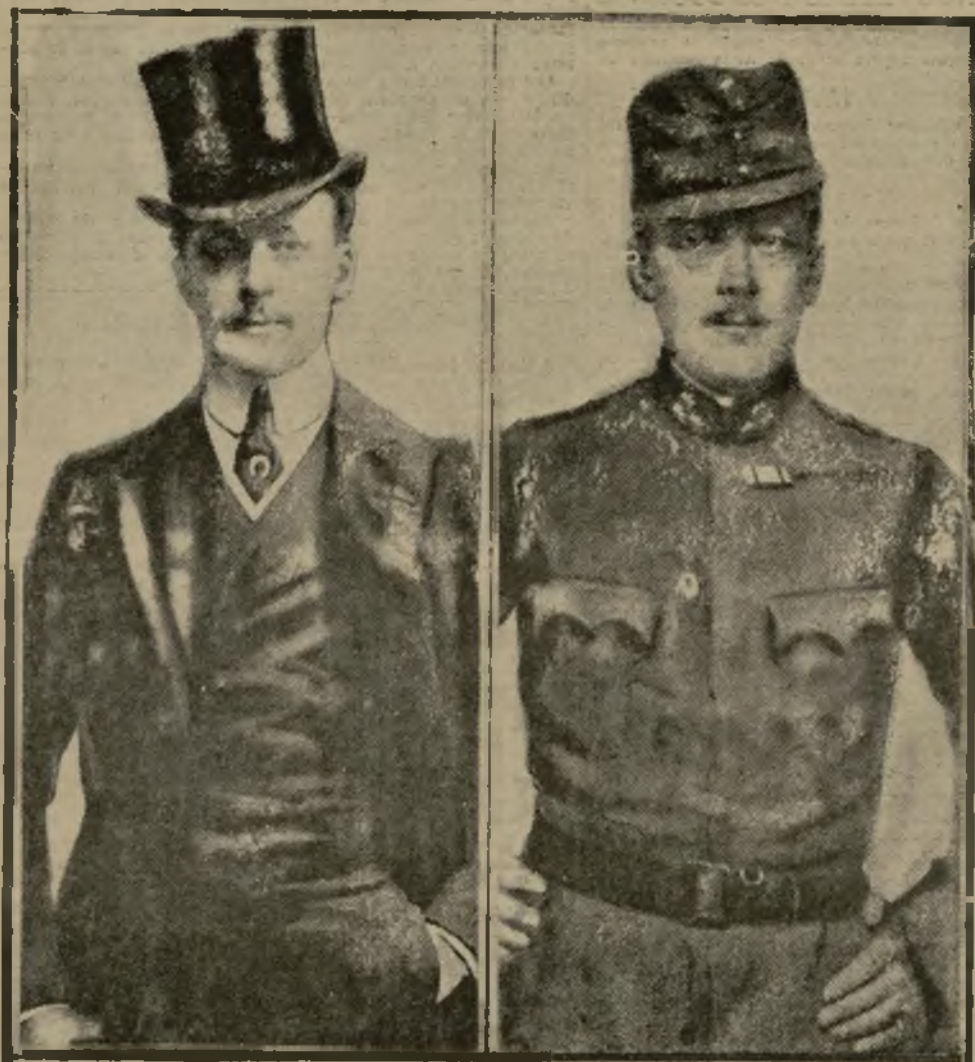
BOXE

Championnat d'Angleterre. — Le National Sporting Club, pour le titre des poids bantams, mettra ce soir en présence Young Fox (tenant) et Tommy Harrison (challenger); le 4^e mai, le Championnat des poids welters entre Johnny Basham (tenant) et Eddie Beallie (challenger).

Jack Johnson en Espagne. — On confirme, de Barcelone, l'arrivée en Espagne du fameux pugiliste noir Jack Johnson, ex-champion du monde. Il paraît même que Jack Johnson va monter sur le ring vers la fin de ce mois : il aurait comme adversaire un nommé Arthur Cravan.

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Bivoli, 53, PARIS
PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Dip'omate et militaire



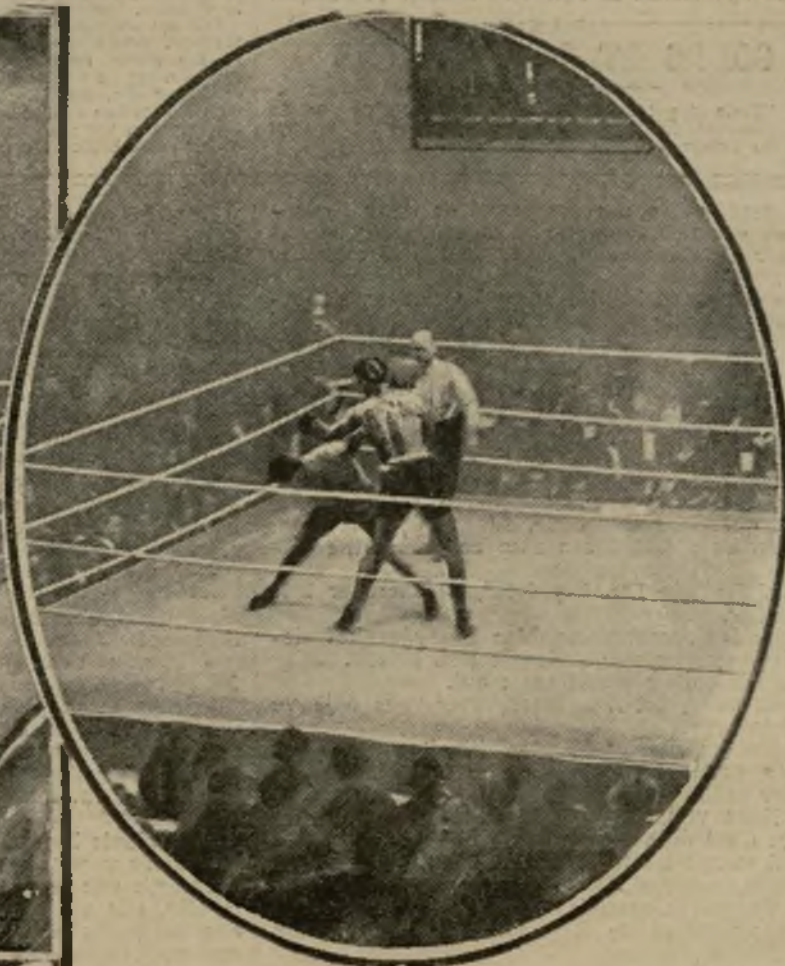
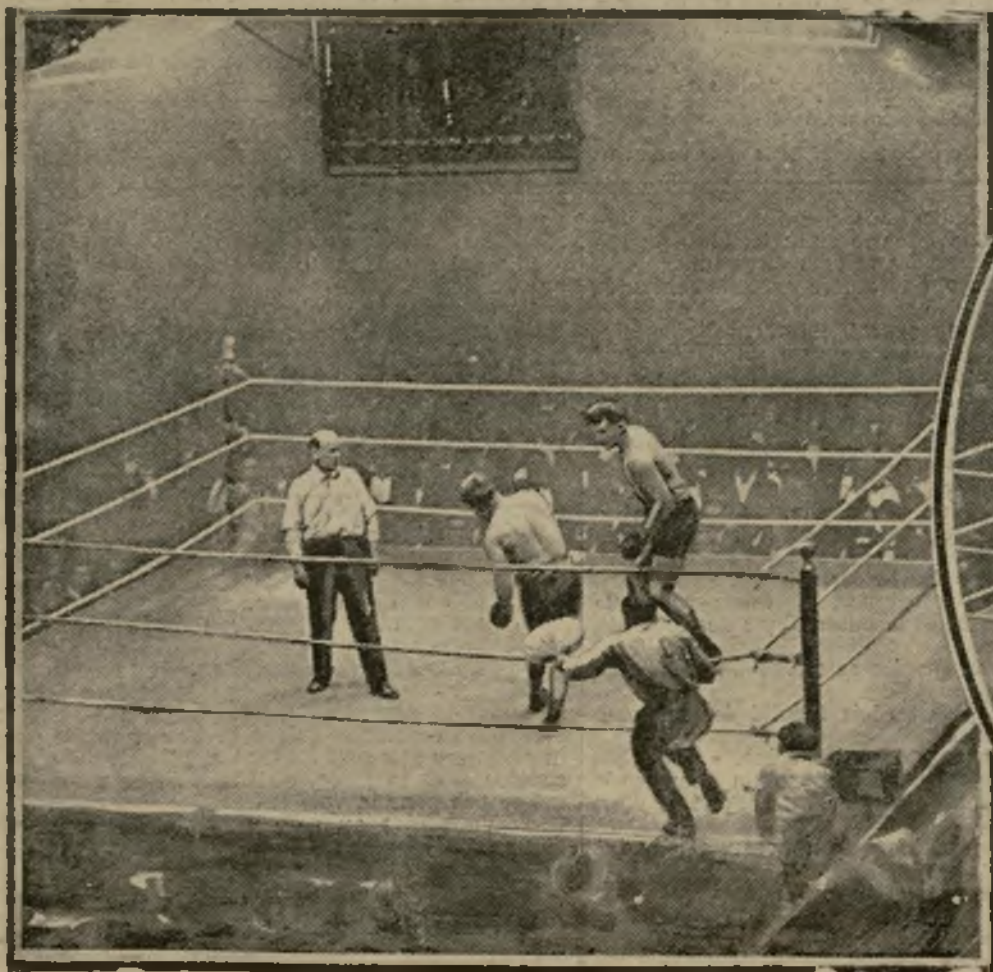
Le comte Léopold Berchtold, ce diplomate qui, saisissant l'occasion que lui offrait l'attentat de Sarajevo, en rendit responsable toute la Serbie, était un élégant mondain avant la guerre. Destitué depuis bientôt un an, il est maintenant dans les rangs de l'armée autrichienne.

Le chapeau zeppelin



Soyez sans crainte, on ne le porte pas en France. On l'a baptisé le chapeau zeppelin, mais il a au moins le mérite — c'est probablement le seul — de n'être dangereux que pour les yeux des passants.

Le combat de boxe Willard contre Frank Moran



Aujourd'hui nous parviennent les photographies du grand combat de boxe Willard-Frank Moran qui, disputé en Amérique, se termina par la victoire du premier boxeur qui, de ce fait, devint champion du monde.